

## Homélie du dimanche 10 mai 2026

### (6<sup>e</sup> dimanche de Pâques – Année A)

Chers frères et sœurs,

lorsque nous écoutons l'Évangile de saint Jean, en particulier celui d'aujourd'hui, on a l'impression d'avoir un feu d'artifice de paroles de Jésus, de belles paroles, des paroles profondes, aussi belles et aussi profondes les unes que les autres. Mais il faut reconnaître qu'on peine un peu à saisir la cohérence du discours de Jésus. Cela nous semble parfois un peu confus. Remettons-nous dans le contexte. Nous sommes le soir du Jeudi saint, Jésus passe son dernier repas avec ses apôtres. Il sait qu'il va être arrêté, mis à mort et mourir sur la croix. En quelque sorte, il est un peu comme un père ou une mère qui, s'apprêtant à quitter leurs enfants pour un long voyage, laissent leurs enfants aux grands-parents, laissent pas mal de recommandations. C'est un peu confus, cela va dans tous les sens parce qu'on ne veut rien oublier, mais il y a l'essentiel. Dans le discours de Jésus, c'est un peu la même chose. On pourrait dire que Jésus veut donner plein de recommandations à ses apôtres, cela semble confus, aller dans tous les sens, mais il y a l'essentiel. En particulier, ce qui est important pour Jésus, nous le sentons bien quand nous écoutons ce discours dans l'Évangile de saint Jean, c'est la relation qu'il a au Père et à l'Esprit saint. Il dira un peu plus loin : « il faut que le monde sache que j'aime le Père ». C'est important pour lui. Le Père aime le Fils, le Fils aime le Père. Le fruit de cet amour, c'est une troisième personne, l'Esprit saint.

Rappelons-nous que notre vie chrétienne consiste à aller vers le Père, par le Christ, dans l'Esprit. Alors, cela nous semble peut-être un peu théorique. Pourtant, nous en faisons l'expérience à chaque fois que nous prions le Notre Père. Quand nous prions le Notre Père, nous nous adressons au Père par le Christ, par les paroles mêmes que le Christ nous a données, et dans l'Esprit, parce que c'est l'Esprit Saint qui me fait me tourner vers le Père du ciel, en m'adressant à lui en disant « Abba, Père », pas simplement un texte que je récite, mais avec toute l'affection qu'un fils ou une fille peut avoir envers son père. Alors, est-ce que c'est important pour moi ? C'est important pour Jésus, c'est ce qu'il a voulu nous transmettre, nous communiquer le soir du Jeudi saint. Est-ce que cette relation que Jésus a avec son Père et l'Esprit saint, c'est quelque chose qui est important pour moi ? Peut-être pas assez.

Puisque nous sommes à deux semaines de la Pentecôte, nous allons fêter l'Ascension jeudi prochain, et au lendemain de l'Ascension, nous allons rentrer dans la neuvaine préparatoire à la Pentecôte, neuf jours pour se préparer intérieurement à renouveler en nous cette relation à l'Esprit saint, je voudrais, à la lumière de l'Évangile et des textes d'aujourd'hui, que nous puissions faire un petit point sur notre relation avec l'Esprit saint. Est-ce que nous avons une relation avec l'Esprit saint ? Est-ce que nous le prions ? Nous avons tous une vie intérieure faite de pensées, d'émotions, de sentiments. Mais est-ce que nous avons une vie spirituelle, c'est-à-dire une vie intérieure animée par cette relation avec l'Esprit saint ? Il y a un petit passage à vivre pour passer d'une vie intérieure à une vie spirituelle. Alors, simplement, il nous faut regarder comment l'Esprit Saint agit dans notre vie, peut-être pour mieux comprendre comment nous pouvons être en relation avec lui.

**Première chose que l'Esprit saint nous fait faire dans la vie, c'est qu'il nous aide à reconnaître la présence du Christ ressuscité, du Christ vivant dans ma vie quotidienne.** Effectivement, l'Esprit Saint, c'est l'esprit de Jésus, c'est l'esprit même de Jésus. Autrement dit, lorsque je suis avec lui, je suis à son écoute, j'ai en moi les mêmes sentiments, les mêmes pensées que celles de Jésus. Je comprends davantage comment Jésus agit, comment Jésus veut se manifester à moi, mais il me faut l'écouter.

Nous devons être un peu comme sainte Jeanne d'Arc. Vous savez que sainte Jeanne d'Arc avait des voix : saint Michel, sainte Marguerite, sainte Catherine. Des voix qui lui ont dit : « Vas à Chinon, vas voir le dauphin et dis-lui qu'il va être sacré à Reims et que tu vas être celle par qui Dieu va libérer la France de l'envahisseur anglais. » On imagine la petite bergère de Lorraine qui arrive dans la cour du dauphin à Chinon. Et puis le dauphin, qui est un peu surpris quand même de voir une jeune bergère qui prétend avoir une mission venue de Dieu, va faire ce subterfuge. Il va s'habiller simplement et puis il va demander à d'autres seigneurs de s'habiller plus richement. Puis on va voir si véritablement cette petite bergère va le reconnaître comme le vrai roi. Et Jeanne, entrant dans cette pièce où il y a toute la cour du royaume de France, sans hésitation, se dirige tout de suite vers le dauphin Charles. Et sans hésitation, elle s'adresse à lui, parce qu'elle avait écouté ces voix intérieures.

Alors nous, bien sûr, nous n'allons pas reconnaître le roi de France, ce n'est pas le but, mais simplement cette illustration d'une sainte, c'est pour nous montrer que c'est parce que nous sommes intérieurement, par notre vie intérieure, à l'écoute de cet hôte intérieure que nous avons reçu au baptême. Tous ici, ceux qui sont baptisés, nous avons l'Esprit saint en nous, il est là. Il attend simplement que je lui parle, que je l'écoute, comme sainte Jeanne d'Arc est à l'écoute de ses émotions intérieures, de cette voix intérieure qui me pousse à aller dans tel sens ou dans tel autre, et en particulier à reconnaître la présence du Christ ressuscité dans ma vie. Voilà ce que l'Esprit saint fait d'abord dans ma vie.

**Puis une deuxième chose que fait l'Esprit saint avec nous, c'est qu'il nous emmène toujours plus loin, au-delà de ce que nous aurions pu imaginer.** Nous avons notre vie chrétienne, voilà, nous prions le matin, le soir, nous allons à la messe le dimanche, c'est très bien, mais l'Esprit saint, il veut nous envoyer plus loin. Notre vie avec l'Esprit saint, c'est comme un peu un bateau. Un bateau, ce n'est pas fait pour rester au port, un bateau, c'est fait pour aller au grand large. Alors, pour sortir du port, au début, j'ai besoin de rames, parce que la voile, cela ne sert pas tout de suite et cela me demande un certain effort. Oui, dans ma vie chrétienne, au début, il y a un certain effort de conversion pour essayer de m'adapter justement à l'Esprit saint. Puis, dès que j'ai dépassé la sortie du port, je peux hisser la grand-voile et là, le vent s'engouffre et je suis emmené au large.

Cet espace de liberté, cet espace d'aventure, cet espace extraordinaire, c'est exactement ce que l'Esprit saint fait avec nous. Lorsque nous laissons cette grand-voile de notre âme se hisser, le vent de l'Esprit saint s'engouffre et il m'emmène loin, au grand large. Là où il y a cette liberté intérieure. Il m'emmène vivre des choses que je n'aurais pas imaginées.

Écoutons encore une fois la première lecture avec le diacre Philippe qui arrive en Samarie, cette région d'Israël qui est considérée comme étant habitée par des mauvais Juifs, des mauvais pratiquants, des mauvais croyants, une région qui est dénigrée par les Juifs de Judée et de Galilée. Là, le diacre Philippe, va faire l'expérience de ce que Jésus avait annoncé. Si vous vous souvenez bien, lorsque Jésus rencontre la Samaritaine dans le chapitre 4 de saint Jean, Jésus va dire : « Je vais vous envoyer moissonner là où cela ne vous a coûté aucun effort. » Dans le discours de la Samaritaine, on a du mal à comprendre pourquoi tout d'un coup cela tombe. Et là, nous voyons effectivement Philippe qui, sans problème, arrive en Samarie, et tout le monde l'écoute d'un seul cœur, tout le monde se convertit, tout le monde demande le baptême. On aimerait vivre la même chose. L'Esprit saint nous emmène toujours plus loin pour, comme Philippe, proclamer le Christ, pour, comme le disait saint Pierre dans la deuxième lecture, rendre raison, c'est-à-dire rendre compte de l'espérance qui nous habite.

Chers frères et sœurs, cette espérance qui nous habite, c'est quoi ? C'est que le Christ est venu transformer ma vie. Ma foi, ce n'est pas simplement une foi intellectuelle, c'est une foi qui imprègne toute ma vie, et le Christ est venu transformer ma vie, son amour est venu transformer

ma vie, voilà mon espérance, voilà ce que je suis appelé à proclamer, à témoigner, pas simplement : faut faire ci, faut faire cela. Non, je témoigne de ce que le Christ a fait dans ma vie, il m'a transformé. Là où j'étais dans les ténèbres, il m'a illuminé ; là où j'étais dans la tristesse, il est venu m'apporter sa joie.

Il nous faut apprendre à rendre compte, à rendre raison de cette espérance. Or, comment pouvons-nous rendre compte de l'espérance qui nous habite si nous ne sommes pas capables de reconnaître la présence du Christ ressuscité dans notre vie ? Et comment pouvons-nous reconnaître la présence du Christ ressuscité, du Christ bien vivant dans notre vie, si nous n'écoutons pas l'Esprit saint qui nous le révèle.

Chers frères et sœurs, cette liturgie de ce jour nous invite à nous interroger sur la place que nous donnons à l'Esprit saint dans notre relation à Dieu. C'est lui qui nous conduit vers le Fils, c'est le Fils qui nous conduit au Père. Après l'Ascension, nous allons rentrer dans cette neuvaine préparatoire à la Pentecôte. Vous aurez l'occasion de voir sur la newsletter ou le site internet de la paroisse, une proposition de prière ou, en tout cas, de renouvellement de ces dons de l'Esprit saint que nous avons reçus au baptême. Ayons à cœur de nous tourner davantage vers l'Esprit saint durant ces deux semaines qui arrivent. Lorsque nous prions, ne mettons pas de côté le Père et le Fils, mais ayons à cœur de nous adresser davantage à l'Esprit saint pour se rappeler que, en nous, il y a cet hôte intérieur qui n'attend qu'une seule chose, c'est que nous rentrions en relation avec lui. C'est la grâce que nous demandons pour chacun d'entre nous, que ce temps de préparation à la Pentecôte puisse nous voir nous renouveler dans ces dons de l'Esprit saint que nous avons reçus au jour de notre baptême. Amen.